

SI CE MONDE VOUS DEPLAÎT, VOUS DEVRIEZ EN VOIR QUELQUES AUTRES

(1977)

Permettez-moi tout d'abord de vous dire combien je vous suis reconnaissant de m'avoir demandé de venir partager quelques unes de mes idées avec vous. Un écrivain, où qu'il soit, emporte toujours avec lui ce que la plupart des femmes portent dans leur sac à main: pas mal de choses inutiles, quelques articles absolument indispensables et, pour compléter le tout, un tas de choses intermédiaires. Bien entendu, l'écrivain ne les transporte pas physiquement, parce que tout le butin qu'il a amassé est mental. De temps en temps, il ajoute une idée nouvelle et franchement inutile; d'autres fois, presque à contre-cœur, il remplit ses poubelles d'idées manifestement dépourvues du moindre intérêt et, versant une larme nostalgique ou deux, s'en sépare à jamais. Mais une fois sur mille peut-être, il trouve par hasard sur son chemin une idée réellement extraordinaire et aussi nouvelle pour lui qu'elle pourra l'être – c'est du moins ce qu'il espère – pour les autres. C'est cette catégorie d'idées qui confère à son existence toute sa dignité. Certes, de telles idées, d'une valeur inestimable..., il n'en trouvera qu'une poignée, tout au plus, dans sa vie entière. Ce qui suffit amplement: parce que, grâce à elles, il peut justifier son existence à ses propres yeux comme aux yeux de son Dieu.

L'aspect le plus étrange de ces idées aussi extraordinaires que rares, c'est qu'elles se dissimulent sous le voile hautement mystificateur de...- appelons ça: l'évidence. C'est-à-dire qu'une fois qu'une telle idée a fait son apparition, est venue au jour, s'est manifestée – quelle qu'en soit la manière – l'écrivain se dit: "Bon sang, mais c'est bien sûr! Pourquoi n'ai-je pas réalisé ça avant?" Notez bien le mot "réalisé". C'est le mot-clef. L'écrivain a trouvé quelque chose de nouveau qui pourtant, de quelque manière, était là depuis toujours. En vérité, l'idée à simplement refait surface. Elle existait depuis toujours. Il ne l'a pas inventée, ni même découverte: c'est elle, véritablement, qui a trouvé son chemin jusqu'à lui. Et donc – au risque de paraître effrayant – non seulement il ne l'a pas inventée, mais c'est elle qui, au contraire, l'a inventé, lui. Tout se passe comme si cette idée l'avait inventé à ses propres fins. Je pense que c'est ce qui explique un phénomène bien connu, lorsque, souvent dans l'histoire, une grande idée nouvelle s'impose à plusieurs penseurs ou chercheurs exactement au même moment, sans qu'aucun d'entre eux n'ait conscience de ses homologues.

« Son temps était venu » dit-on alors, pour démystifier – comme si nous l'avions expliquée – une chose que je considère comme des plus importantes : reconnaître que, en un certain sens, les idées sont bel et bien vivantes.

Que peut bien vouloir dire qu'une idée ou qu'une pensée ont une vie véritable, se saisissant de certains individus au hasard, afin de les utiliser comme moyens d'actualisation d'elles-mêmes, dans le cours de l'histoire humaine ? Il se peut que les philosophes présocratiques aient eu raison, et que le cosmos soit en effet une grande entité pensante. D'ailleurs le cosmos ne fait peut-être rien d'autre que penser. / C'est le point de vue de la plus ancienne religion de l'Inde – point de vue que partageaient, dans une certaine mesure, Spinoza et Alfred North Whitehead, à savoir le concept d'un Dieu immanent, d'un Dieu présent à l'intérieur de l'univers, et non pas transcendentement retiré au-delà ou au-dessus, et donc n'en faisant pas partie. La maxime soufie (de Rumi) : « L'artisan est invisible dans l'atelier » est ici très pertinente : l'atelier étant l'univers et Dieu, l'artisan. /

Pendant plusieurs années, je me suis amusé à réfléchir là-dessus. Dieu est autant à portée de main que les ordures du caniveau – ou, pour être plus précis : Dieu, c'est les ordures du caniveau. Pourtant, un jour, j'ai eu une idée des plus perverses – perverse parce qu'elle ruinait ce merveilleux monisme panthéiste dont j'étais si fier. Que se passerait-il – et vous allez voir où un écrivain de SF comme moi trouve la trame de ses livres – s'il existait une pluralité d'univers organisés le long d'un axe latéral, c'est-à-dire perpendiculairement au flux du temps linéaire ?

Nous avons l'habitude de penser que tous les changements se déroulent sur l'axe linéaire du temps, en allant du passé au présent, puis au futur. / Que puisse exister un axe temporel octogonal, un domaine latéral dans lequel ont lieu les changements – des processus se produisant de côté dans le monde réel – c'est presque impossible à imaginer. / Comment pourrions-nous percevoir de tels changements latéraux ? De quelle manière les percevrions-nous ? Et à supposer que nous souhaitions confirmer cette étrange théorie – quelles preuves devrions-nous chercher à établir ? En d'autres termes, comment un quelconque changement, le moindre changement, pourrait-il se produire hors du temps linéaire ?

En guise de réponse, considérons par exemple l'un des sujets favoris des penseurs chrétiens : l'éternité. / Nous sommes pratiquement convaincus que l'éternité existe – que le mot « éternité » se rapporte à quelque chose de bien réel. / Or l'éternité est simplement un état dans lequel on se trouve libéré du temps, c'est-à-dire à l'extérieur ou au-dessus de lui. Passé, présent et futur sont abolis et il n'y a plus que l'être ontologique. « Eternité » n'est pas un mot qui dénote tout bonnement une très longue

durée ; au contraire, c'est essentiellement l'absence de durée. Alors je pose la question suivante : des changements ont-ils eu lieu ? – je veux dire des changements hors du temps ? Parce que si vous dites : « Oui, l'éternité n'est pas statique, il s'y passe des choses », mon visage s'ornera immédiatement d'un large sourire entendu, et je répliquerai qu'une fois encore, vous avez réintroduit le temps. Car le concept de « temps » dénote simplement – mieux encore, pose – une condition, un état ou un flux, appelez-le comme vous voudrez, au sein duquel un changement a lieu. Pas de temps, pas de changement. L'éternité est statique, elle n'est pas de longue durée : elle ressemblerait plutôt à un point géométrique, dont on peut tirer une droite quelconque en le reproduisant à l'infini./

Employons, si vous le voulez bien, une métaphore. Supposons un très riche mécène. Chaque jour, sur le mur qui surplombe sa cheminée, ses employés de maison accrochent une nouvelle toile – un nouveau chef d'œuvre par jour, de jour en jour, de mois en mois – et chaque jour la toile « usagée » est remplacée par une toile nouvelle, différente. J'appellerais ce processus un changement le long de l'axe linéaire. Mais supposons qu'un jour, les employés soient à cours de nouveaux tableaux. Que faire ?/ Il leur faut être astucieux. Lorsque le patron est occupé ailleurs, les employés modifient le tableau qui se trouve sur ce mur. Ils peignent par-dessus un arbre, ils mettent une petite fille devant, ils ajoutent ceci, retranchent cela, repeignent le même tableau jusqu'à le rendre méconnaissable, nouveau en un certain sens, tout en le laissant – vous l'aurez bien compris – sur le mur. Après dîner, le patron entre au salon, s'assoit en face de la cheminée et contemple ce qu'il s'attend naturellement à être une nouvelle toile. Que voit-il ? Certainement quelque chose de différent que précédemment. Mais pourtant ce n'est pas non plus tout à fait... - et là il nous faut faire preuve d'une grande compréhension vis-à-vis de cet homme peut-être un peu idiot, parce qu'on arrive presque à voir ses circuits cérébraux qui s'échauffent en essayant de comprendre. « Oui, c'est un nouveau tableau – indiquent les circuits - ; ce n'est pas le même qu'hier, mais je crois que c'est aussi le même, je le sens au fond de moi... je sens que je l'ai déjà vu. Pourtant je me souviens qu'il y avait un arbre, et il n'y est plus. » Si nous parvenons à extrapoler à partir de la confusion perceptuelle et mentale de cet homme jusqu'à la question théorique dont je parlais quant au changement latéral, on obtiendra une idée plus précise de ce que je veux dire. Et ce que je veux dire c'est que vous pouvez sans doute concevoir, jusqu'à un certain point au moins que ce dont je parle n'existe peut-être pas – le concept pourrait être une pure fiction – mais qu'il pourrait tout aussi bien exister, car il n'implique aucune contradiction logique particulière.

En tant qu'écrivain de science-fiction, de telles idées m'attirent inévitablement, et en particulier celle que dans notre discipline nous appelons le thème de « l'univers parallèle ». Certains d'entre vous, j'en suis sûr, savent que dans *Le Maître du Haut Château* j'utilise précisément ce thème. Il s'agit en effet d'un monde parallèle dans lequel l'Allemagne, le Japon et l'Italie ont gagné la seconde Guerre mondiale. Au cours du roman, M.Tagomi, le protagoniste, est étrangement transporté jusqu'à

notre monde, dans lequel l'Âxe a perdu. Son séjour y est bref et il retourne dans son monde en toute hâte dès qu'il entrevoit ou comprend ce qui s'est passé – puis il oublie toute l'affaire. En effet, l'expérience a été des plus désagréables puisque, en tant que Japonais, notre univers est pire que le sien. Pour un juif, bien entendu, il est infiniment meilleur – pour des raisons évidentes.

Dans *Le Maître du Haut Château*, je n'ai pas vraiment expliqué pourquoi ou comment M.Tagomi parvient à voyager jusque dans notre univers : il était tout bonnement assis dans un parc, les yeux fixés sur un bijou moderne aux motifs abstraits – assis et étudiant l'objet en large et en travers – et, lorsqu'il a enfin levé la tête, il était dans un autre univers. J'ai renoncé à expliquer ce fait parce que je n'ai aucune « explication » à fournir, et je mets quiconque – écrivain, lecteur, critique – au défi de le faire. Une telle 'explication' est impossible, parce que nous savons qu'un tel concept repose sur une prémisse entièrement fictive, et aucun de ceux d'entre nous qui sont sains d'esprit ne croit réellement, ne serait-ce qu'un instant, que de tels univers parallèles existent. Mais supposons, juste pour le plaisir, qu'ils existent en effet. Dans ce cas, comment sont-ils reliés les uns aux autres, s'ils sont effectivement reliés d'une manière quelconque? Si on pouvait dessiner une carte montrant leurs emplacements respectifs, à quoi cette carte ressemblerait-elle? Par exemple (et la question me paraît cruciale), sont-ils complètement séparés les uns des autres, ou bien se chevauchent-ils? Parce que s'ils se chevauchent, il devient possible de répondre à des questions telles que «où se trouvent-ils?» et «comment passer de l'un à l'autre ?». Tout ce que j'avance c'est que si de tels mondes existent effectivement, et se chevauchent effectivement alors, littéralement et concrètement, il est possible qu'à n'importe quel moment donné nous habitions dans plusieurs d'entre eux à la fois, à des degrés divers. Et bien que nous nous percevions les uns les autres en tant qu'êtres humains marchant et parlant et agissant, il se peut que certains d'entre nous habitent dans une plus grande quantité relative d'Univers-Un que les autres, tandis que d'autres habitent dans une plus grande quantité relative d'Univers-Deux, Piste-Deux, et ainsi de suite. Dans ce cas, non seulement nos impressions subjectives seraient différentes, mais il y aurait chevauchement ou superposition de plusieurs mondes, de telle manière que leurs différences puissent dépasser le subjectif pour devenir objectives. Ce serait la raison de nos différences de perceptions. Et là j'aimerais introduire un concept qui me fascine: il se pourrait que certains de ces mondes se chevauchant soient en train de disparaître le long de cet axe temporel latéral dont j'ai parlé, tandis que d'autres, au contraire, sont en passe de s'actualiser de plus en plus. De tels processus se dérouleraient simultanément, et donc hors du temps linéaire. Il s'agirait alors d'une transformation, d'une sorte de métamorphose s'effectuant de manière imperceptible. Mais des plus réelles. Et des plus importantes.

Le Nouveau Testament nous enjoint à de nombreuses reprises de rester vigilants, affirmant que pour un chrétien il fait toujours jour, qu'il y a toujours de la lumière,

suffisamment du moins pour qu'il puisse voir l'événement lorsque celui-ci se produira. *Voir cet événement.*/

Ce que tout cela semble suggérer au moyen d'une notion paradoxale mais captivante, c'est que le Royaume, s'il devait être établi ici-bas, ne serait pas perçu par ceux qui sont en dehors de lui. L'idée que je propose, en termes maintenant plus modernes, c'est que certains d'entre nous voyagerons latéralement vers le meilleur des mondes, alors que d'autres ne le feront pas et resteront engoncés dans l'axe latéral, ce qui voudra dire que le Royaume n'est pas venu pour eux, dans leur monde parallèle. Et en même temps, il sera venu pour nous, dans notre monde. Il vient, et en même temps ne vient pas. Incroyable, non? /

Mais si vous avez bien suivi mes conjectures concernant le chevauchement de ces mondes parallèles, vous sentez comme moi la possibilité que, s'il en existe trois, il pourrait tout aussi bien y en avoir trente ou trois mille - et que certains d'entre nous vivent dans celui-ci, d'autres dans celui-là, d'autres encore dans d'autres encore -les événements se produisant dans une Piste ne pouvant être connus par les personnes qui n'y sont pas. Voilà ce que j'avais à vous dire.

Je crois avoir fait moi-même l'expérience d'une piste dans laquelle le Sauveur était revenu. Mais cette expérience fut très brève. Et, à présent, je ne suis plus de ce monde. Ni même sûr d'y être jamais allé. Très probablement je n'y retournerai jamais. Cette perte me désespère, mais c'est bel et bien perdu. Donc, de quelque manière, je me suis déplacé latéralement, puis je suis retombé, et tout était fini. Une montagne et un ruisseau ont disparu. Le son des cloches. Tout ça est fini pour moi, et bel et bien fini.

Je parle souvent dans mes romans et nouvelles de mondes contrefaits, de monde à moitié réels, autant que de mondes personnels détraqués qu'habitent généralement, une seule personne. (/...coupe p.143)

Bien qu'initialement, je supposais que les différences entre ces mondes provenaient de la subjectivité des divers points de vue humains, je me suis très vite demandé s'il ne s'agissait pas plutôt d'autre chose - s'il n'existait pas, en fait, plusieurs réalités superposées, comme autant de diapositives. Pourtant, ce que je ne saisis toujours pas, c'est comment l'une de ces réalités au sein de cette multitude se réalise plutôt qu'une autre. Mais il se peut aussi qu'aucune ne se réalise vraiment. Ou il se peut que cela dépende de l'accord collectif des points de vue de la part d'un nombre suffisant de

personnes. Le plus probable c'est que le monde matriciel, celui qui contient le véritable noyau de l'être, est déterminé par le Programmateur. C'est Lui ou Ça qui agence - qui imprime, pourrait-on dire - un choix dans la matrice, lui associant une substance réelle./

J'aimerais à présent suggérer l'idée que des modifications telles que la création ou la sélection de «présents parallèles» se produisent effectivement et continuellement. /

Pourtant, je doute fort que l'on arrive jamais à démontrer véritablement, au moyen de preuves scientifiques, l'existence de tels changements latéraux. Car nos seuls indices ne seraient vraisemblablement que des traces dans la mémoire, des impressions passagères, des rêves, des intuitions nébuleuses, indiquant que, d'une manière ou d'une autre, les choses avaient été autrement - non pas il y a longtemps, mais en ce moment même. Par exemple, sans y penser nous tendons la main vers un interrupteur dans la salle de bains, avant de nous souvenir qu'il se trouve - qu'il s'est toujours trouvé sur le mur opposé; ou nous voulons manipuler des volets d'aération dans une voiture qui n'a pas de volets d'aération - ce ne sont que des réflexes venant d'un présent antérieur toujours actif au niveau sub-cortical. Il se peut que nous rêvions avec une telle intensité de personnes et d'endroits que nous n'avons jamais vus, qu'il nous semble les avoir déjà vus / comme si nous avions déjà vécu ce moment ou cette situation.

Cependant, dans quel sens entendons nous le mot« déjà », puisqu'une telle sensation n'a lieu qu'au présent, et non au passé?

Nous avons pourtant l'impression excessivement forte de revivre le présent, exactement de la même façon, réentendant les mêmes mots, répétant les mêmes mots... et je suis d'avis que de telles impressions sont non seulement bien fondées, mais qu'elles ont un sens. Je vais vous dire lequel. Une telle impression de déjà vu est l'indice qu'à un point donné du passé, une variable a été modifiée reprogrammée pourrait-on dire - et que pour cette raison un monde parallèle a bifurqué, s'actualisant en lieu et place de celui qui existait avant, et qu'en fait, nous sommes littéralement en train de vivre, une fois de plus, ce segment donné du temps linéaire. Une brèche, une altération, un changement a eu lieu, mais pas au présent - un changement a eu lieu au passé.

Ce qui nous empêche de voir cette hiérarchie de formes en évolution dans chaque nouvelle synthèse, c'est que nous n'avons pas conscience des mondes minuscules et inactualisés. /

La preuve qu'il conviendrait à présent de produire serait une personne qui aurait réussi, peu importe comment, à conserver des souvenirs d'un présent autre, des impressions d'un monde parallèle latent qui diffère notablement du monde réel. D'après ma théorie, ces souvenirs proviendraient presque certainement d'un monde pire que celui-ci. Car il n'est pas raisonnable de penser que Dieu le Programmateur et Reprogrammateur substituerait un monde en allant vers le pire./ Lorsque votre voiture ne fonctionne pas correctement, vous ne vous attendez pas à ce que le garagiste qui s'en occupe la dérègle encore plus; et lorsqu'un romancier écrit un deuxième jet, il ne cherche pas à faire encore pire que le premier jet, mais au contraire à l'améliorer. Certes, sur un plan purement théorique, on pourrait supposer que Dieu est mauvais ou fou et actualise des mondes allant de pire en pire, mais je n'arrive pas à envisager sérieusement une telle alternative. Nous l'écartérons donc d'emblée, pour poser la question suivante : l'un d'entre nous se souvient-il, même confusément, d'un monde aux alentours de 1977 qui soit pire que celle-ci? Vos jeunes gens ont-ils eu des visions et nos vieillards ont-ils fait des rêves? Des cauchemars, en fait, d'un monde d'esclavage et de souffrance, de prisons et de gardiens et de policiers omniprésents? Moi, oui. J'ai parlé de ces rêves dans la plupart de mes ouvrages, roman après roman, et j'en citerai deux dans lesquels d'atroces présents s'étaient actualisés: *Le Maître du Haut Château*, et mon roman de 1974 sur les États-Unis comme état policier: *Coulez, mes larmes, dit le policier*.

Pour être tout à fait franc, j'ai écrit ces deux romans à partir de souvenirs résiduels fragmentaires portant justement sur l'un de ces État-mondes totalitaires où la majorité vivait en servitude - mais au lieu de «monde» je devrais plutôt dire «les États-Unis», puisque c'est de mon pays dont il s'agit dans les deux cas.

Dans *Le Maître du Haut Château*, un romancier nommé Abendsen a écrit un livre sur un monde parallèle dans lequel l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont perdu la seconde Guerre mondiale. À la fin du roman, une femme frappe à la porte d'Abendsen pour lui révéler ce qu'il ne savait pas: son roman dit la vérité, l'Axe a bel et bien perdu la guerre. L'ironie de cette conclusion - Abendsen découvrant que ce qu'il croyait être de la pure fiction était en fait vrai -, c'est que le fruit de ma propre imagination, *Le Maître du Haut Château*, n'est pas de la fiction - ou plutôt, que ce n'est de la fiction qu'à présent, Dieu merci.

Mais il existait un monde parallèle, un présent antérieur, dans lequel cette singulière piste temporelle s'était actualisée - actualisée avant d'être supprimée par une intervention à une date précédente. Je suis convaincu qu'en entendant ceci, vous ne me croyez pas, ou que vous ne croyez pas que je le crois moi-même. C'est pourtant la vérité. J'ai conservé des souvenirs de cet autre monde. Et je l'ai décrit une seconde

fois dans mon roman ultérieur *Coulez, mes larmes, dit le policier*. Le monde de cet autre roman est bien réel (il le fut une fois): c'est un monde parallèle dont je me souviens en détail. J'ignore qui d'autre s'en souvient. Peut-être personne. Peut-être étiez-vous tous - avez-vous toujours tous été - ici. Mais moi non. En mars 1974, j'ai commencé à me souvenir consciemment et non plus inconsciemment, de ce monde policier et de ses prisons sombres, avec leurs murs d'acier. Quand je m'en suis souvenu consciemment, je n'ai pas eu besoin d'en parler dans mes livres parce que j'ai toujours écrit là-dessus. Bien sûr j'étais assez stupéfait de me rappeler consciemment que ça s'était déjà passé. Vous vous imaginez? Mettez-vous à ma place. De roman en roman, d'histoire en histoire, sur une période de plus de vingt-cinq ans, j'ai écrit autour d'un paysage particulier, autre, horrifiant -, et enfin, en mars 1974, j'ai compris pourquoi toute mon écriture tournait autour du pressentiment, de la réalisation floue que ce monde existait: Mes romans, mes nouvelles étaient donc autobiographiques sans que je n'en sache rien. Ce retour soudain de la mémoire a été l'expérience la plus marquante de toute ma vie. De toutes mes vies, devrais-je dire, puisque j'en ai vécu au moins deux: une alors, et l'autre ici, où nous sommes en ce moment.

Je peux même vous dire exactement ce qui a causé mon retour de mémoire. Vers la fin février 1974, on m'a donné du pentothal pour l'extraction d'une dent de sagesse. Plus tard, ce jour là, de retour chez moi; mais encore sous le coup du pentothal, j'ai ressenti comme un éclair de souvenir, aussi vif qu'intense. En un instant, tout était revenu ; j'ai immédiatement tout rejeté en bloc./

Et puis, vers la mi-mars, l'ensemble des souvenirs, complet, intact, a commencé à revenir./

Il n'est pas rare que des personnes prétendent se souvenir de vies antérieures: mais moi, je prétends me souvenir d'une vie présente différente, et même très différente. Personne, que je sache, n'a avancé une telle chose auparavant, mais je ne crois pas pour autant que mon expérience soit unique. Ce qui est unique, c'est que je suis disposé, personnellement, à en parler.

Et puisque vous m'avez suivi jusqu'à présent, je vous demanderais d'avoir la gentillesse de continuer de m'accompagner encore un peu.

Je voudrais parler avec vous d'une chose que j'ai découverte - qui m'est revenue - parmi ce flot de souvenirs oubliés. En mars 1974/ eut lieu le dénouement, le résultat de l'une au moins des variables reprogrammées quelque part le long de la séquence temporelle linéaire de notre passé. Entre mars et août 1974, une variable reprogrammée près de trente ans plus tôt entraîna une série de changements qui culminèrent en un événement historique, spectaculaire autant qu'unique : la démission forcée du président des États-Unis d'Amérique, Richard Nixon, et de son équipe.

Dans le monde parallèle dont je me souviens, les mouvements des années soixante, en faveur des droits civils et contre la guerre du Vietnam, avaient échoué. Et, bien entendu, vers le milieu des années soixante-dix, Nixon était encore au pouvoir. L'opposition - si tant est qu'elle existait ou pouvait exister - était impuissante. Il fallait donc qu'un ou plusieurs facteurs tendant à renverser les pouvoirs tyranniques établis aient été rétroactivement, mis en jeu, pour que la balance penche du bon côté en 1977. /

Et pour ce qui est des autres souvenirs qui m'étaient revenus grâce au pentothal, ils concernaient tous la prison. C'était horrible: nous avons renversé ce régime tout comme nous avons renversé la tyrannie de Nixon, mais celui-là était bien plus cruel, à un point à peine croyable, et il y avait eu une grande bataille et de nombreux morts. J'ajouterais de plus cet autre fait, assez anodin, sauf en ce qui me concerne, qu'en février 1974 mes souvenirs refoulés de la Piste A ont réapparu presque au même moment où Coulez, mes larmes était enfin publié, après plus de deux ans de délai. On aurait dit que la sortie du roman, après de si longs délais, voulait dire qu'il m'était enfin loisible de me souvenir, alors qu'il ne valait mieux pas que je le fasse auparavant./

D'ailleurs, je ne prétends nullement à une efficacité intentionnelle, et mes romans en sont probablement dépourvus. Mais si ces romans avaient un rôle à jouer - j'insiste sur le si -, c'était sûrement celui de faire en sorte que le lecteur retrouve certains souvenirs subliminaux, non pas nécessairement en régime conscient comme dans mon cas, mais à un niveau profond et inconscient, leur rappelant ce qu'est un état totalitaire, et combien il est important de le vaincre, où qu'il se manifeste, dans n'importe quelle époque ou piste. C'est en mars 1974 que les premières démarches visant à déposer Nixon eurent lieu, et elles aboutirent, cinq mois plus tard, à sa démission. Il se peut que ces reprogrammations et cette intervention dans notre présent aient été conçues pour affecter un continuum futur plutôt que le nôtre. Comme je le disais au début, les idées semblent avoir une vie propre et elles s'emparent des personnes pour réaliser leurs desseins. L'idée de base qui m'a frappé il y a près de vingt-sept ans, c'est qu'une société où certaines personnes se mêlent des affaires des autres n'est pas une bonne société, et qu'un État où le gouvernement « en sait plus long sur vous que vous-même », comme je l'écris dans Coulez, mes larmes est un État qu'il faut renverser - que ce soit une théocratie, un État industriel fasciste, un Régime capitaliste monopoliste et réactionnaire ou un régime socialiste centralisé. Et mon message n'est pas que «ça pourrait très bien

arriver ici même », je veux dire aux Etats-Unis mais que « ça a bel et bien eu lieu. Je m'en souviens. J'étais l'un des chrétiens clandestins qui se sont battus contre cet État et qui ont aidé à le renverser ». Et j'en suis fier; je suis fier de ce que j'ai fait dans la Piste A. Pourtant, il y a un aspect plus sombre qui accompagne cette fierté dans le travail accompli là-bas. Je crois que, dans cet autre monde, je n'ai pas survécu au mois de mars 1974. Je suis tombé dans un piège de la police, un de leur guet-apens. Dans ce monde-ci, qu'on pourrait appeler la Piste B, j'ai eu plus de chance.

J'ai parlé de moi comme d'une variable reprogrammée, et j'ai parlé de lui comme d'un Programmeur: et Reprogrammeur. Au cours d'un bref laps de temps en mars 1974, lorsque j'ai été resynthétisé, j'étais conscient perceptuellement - conscient, par rapport à l'extérieur - de sa présence. A l'époque, je n'avais aucune idée de ce que j'étais en train de voir. Ça ressemblait à de l'énergie plasmique. Ça avait des couleurs. Ça bougeait vite, par accumulation et dispersion successives. Mais ce que 'Ça' était, ce qu'il était- je n'en sais toujours rien. Ce que je peux dire c'est' qu'il pouvait simuler des objets et des processus ordinaires de manière à se faire passer pour eux, à se rendre invisible en eux. Comme le disent les disciples des Vêda, il était le feu à l'intérieur du silex, la lame à l'intérieur du fourreau./

Ca continue de me surprendre. Pourquoi, pendant près de quarante-six ans ne suis-je jamais parvenu à voir vraiment, ne pouvant que deviner la nature du monde, et puis, brusquement, ai-je pu voir, et puis, aussitôt après, ai-je perdu de nouveau cette faculté pour redevenir à moitié aveugle? L'intervalle au cours duquel j'ai pu voir représente clairement le laps de temps pendant lequel le Programmeur me retravaillait. Il avait comparu tangiblement sous sa forme vivante, se révélant hors plan devant moi: il s'était dévoilé./

Tous les changements, toutes les permutations de la réalité auxquels nous assistons sont l'expression de la croissance et du déploiement de l'intentionnalité d'une seule énergie ; c'est une plante; une fleur, une rose qui s'ouvre. C'est un essaim d'abeilles bourdonnantes. C'est la musique - une sorte de chant. De toute évidence, si j'ai vu le Programmeur tel qu'il est vraiment, tel qu'il se comporte vraiment, c'est seulement parce qu'il s'était emparé de moi pour me reformer. Ainsi si je suis en mesure de dire pourquoi je l'ai vu, je suis incapable, en revanche, de dire pourquoi je ne le vois plus, ni pourquoi les autres ne le voient pas. /

Un article de journal portant sur cette conférence pourrait avoir pour titre:

UN ÉCRIVAIN DIT AVOIR RENCONTRÉ DIEU,

MAIS NE PEUT DIRE CE QU'IL A VU./

L'une des raisons qui me poussent à en parler publiquement, à affirmer ce que j'ai vécu, c'est une rencontre que j'ai faite récemment et qui, d'ailleurs, n'est pas sans rappeler la rencontre entre Hawthorne Abendsen et Juliana Frink dans Le Maître du

Haut Château. Ayant lu le livre d'Abendsen dans lequel l'Allemagne le Japon et l'Italie ont perdu la guerre, Juliana ressent le besoin de confier à l'auteur la façon dont elle comprend le livre./

Pendant plusieurs années j'ai eu le pressentiment croissant qu'un jour une femme qui m'était parfaitement inconnue entrerait en contact avec moi, me disant qu'elle avait des informations à me dévoiler et, tout comme Juliana apparaissant sur le pas de la porte d'Abendsen, elle me dirait exactement ce que lui dit Juliana- qu'en un sens réel, littéral et physique, mon livre n'était pas une fiction mais la vérité. Or c'est ce qui m'est arrivé très récemment. Je parle d'une femme qui a lu tous mes romans - plus d'une trentaine - et un grand nombre de mes nouvelles. Elle est apparue, et c'était une parfaite étrangère. Elle est venue pour me dire exactement la même chose. D'abord, elle voulait simplement découvrir si j'étais vraiment conscient de ce dont je parlais et aussi si j'avais certains doutes sur la réalité. / L'auteur savait-il qu'il avait confusément rencontré l'un de ces mondes obsolètes, qui sont progressivement reconstruits et remplacés ? / Trois ans auparavant, j'avais émis une théorie d'après laquelle, à partir du moment où mes souvenirs recouverts étaient authentiques, ce n'était qu'une question de temps avant un contact, une discrète et précautionneuse mise à l'épreuve par quelqu'un qui avait lu mes livres et déduit la situation réelle, sachant quelles étaient les informations clé de mes livres et nouvelles. Elle savait donc, grâce à mes écrits, de quel monde parmi la multitude des mondes, j'avais fait l'expérience./

Il existe probablement d'autres personnes qui, comme cette femme, ont déduit de mes écrits et de leurs propres souvenirs résiduels que l'univers que je dépeins fictivement est, ou a été absolument réel, et que si une réalité plus déplaisante a effectivement pu occuper l'espace-temps de notre monde, le processus de réfaction n'a aucune raison de s'arrêter là: nous ne sommes pas dans le meilleur des mondes possibles - ni d'ailleurs dans le pire. Cette femme ne m'a rien appris si ce n'est qu'en arrivant à la même conclusion que moi elle m'a donné le courage de parler, tout en sachant très bien qu'il n'existe aucun moyen de vérification objective./

Je suis convaincu que ce processus se produit en ce moment même, s'est toujours produit en ce moment même. Et, miséricordieusement, Il nous est d'ores et déjà permis d'oublier ce qui a été. Ainsi, il se peut fort bien que dans mes romans et nouvelles j'ai eu tort de vous inciter à vous souvenir.

Santa Ana, 1977

Californie, États-Unis